

Dé

Mu

Dan



“Un éveil sensible à l’abstraction et au non-figuratif”

 **Danse**

 **Musique**

 **Peinture**

Dé Mu Dan

Dans DéMuDan, les interprètes proposent des liens entre le mouvement, le son et la trace de peinture.

Si les trois médias sont des matières abstraites avec lesquelles s'amuser, les échanges entre la danseuse et le musicien s'inscrivent dans un registre quotidien et ils amorcent le lien avec les enfants.

Une deuxième partie est initiée telle un atelier où les enfants créent avec les interprètes sur scène en s'emparant des trois médias.

Rouge,
Jaune,

La musique émerge tout d'abord de l'arrière d'un cadre en fond de scène, sur lequel on aperçoit une toile avec des traces des représentations précédentes. Un son aquatique nous envahit et donne une qualité de mouvements spécifiques à la danseuse, qui entame un chemin vers la toile. Lors de son voyage apparaissent, comme par magie, des coulées de peinture sur la toile. Son mouvement prend alors des qualités différentes au fur et à mesure des transformations de couleur. Chaque couleur dévoile une intention, une musique particulière et une qualité de mouvement spécifique. Le jeu entre les interprètes, spontané et simple est organisé autour d'événements clés (apparition de la peinture, jet de peinture); il est là pour initier l'engagement des enfants dans le mouvement.

Bleu...

Ces mots invitent les enfants à se rappeler des associations faites entre la couleur, la qualité de mouvement et le type de musique; puis, ils sont conviés à venir sur des chemins de couleur et à explorer simultanément le mouvement, le son et les traces de peinture qu'on leur propose. Chaque outil/pinceau est en fait également un instrument, qui produit un son lorsque l'enfant le manipule pour tracer la peinture, au sol, sur un long papier déroulé pendant la performance. Le tableau qui se crée et comment il se crée grâce aux déplacements des enfants autour, ne cesse de bouger, se transformer et s'inventer.

Présentation du spectacle

Synopsis

⊗ Nous partons d'un élément qui est familier aux enfants, les couleurs primaires. Nous pensons au goût des enfants pour le dessin, la peinture qui nous semble universel. Dans la pratique des couleurs, ils aiment, ils détestent, ils se surprennent, ils réussissent, ils sont frustrés... ils se construisent petit à petit.

À travers les ateliers que nous avons menés en parallèle à la création du spectacle, nous avons joué à **Associer** chaque couleur primaire avec un son, avec un mouvement, avec une émotion, avec une technique de peinture.

Nous sommes partis de ce qu'ils ont l'habitude de voir, de leur référentiel pour les réinterroger, voire les inverser et les nuancer. Un jeu à l'infini comme la création de toutes les couleurs possibles avec seulement les trois couleurs primaires.

En vrac :

Bleu
 Echo Tristesse
 Lisse Couleur
 Ciel Gouttes Eau
 Spatule Pluie Réverbères
 Vagues Continuité
 Musique électronique

Jaune
 Jeter Joie
 Soleil Pinceau
 Vers l'extérieur Grand
 Projection Steal drum

Rouge
 Sang Colère Lave
 Point Fruit rouge Rythme
 Percussions Tampon
 Décomposer Batterie
 Segment

Nous avons exploré ces associations avec chaque média et nous nous sommes laissés la liberté de transgresser aussi; pas dans l'idée d'aller ailleurs mais bien d'approfondir. C'est là que nous nous sommes permis de **Dissocier**.

S'attarder sur une association mouvement-peinture qui fait sens à ce moment-là; et créer un son qui correspond à notre perception plus qu'à notre référentiel. C'est aussi explorer une relation son-mouvement qui ne s'apparente pas à une couleur en particulier mais qui procure des sensations.

Comme une émotion qui apparaît, on se laisse porter par l'instant, on s'amuse à ouvrir des possibles, à révéler un élément plus qu'un autre et cela nous amène à **Recomposer** et développer notre spectacle avec ce qui nous soutient.

Le processus créatif

Associer, Dissocier, Recomposer.

À partir de 4 ans

DéMuDan

Spectacle-Atelier



À partir de 4 ans

DéMuDan

Spectacle-Atelier



À partir de 4 ans

DéMuDan

Spectacle-Atelier

À partir de 4 ans

DéMuDan

Spectacle-Atelier



À partir de 4 ans

DéMuDan

Spectacle-Atelier



Les corps, les accessoires, la scénographie, la texture de la peinture, les instruments de musique sont des éléments visuels et tangibles sur lesquels nous nous appuyons pour structurer l'espace.

☞ Les enfants, le public font partie de cet espace. La temporalité dans laquelle on les découvre et l'énergie que nous donnons à nos actions révèlent les sensations. Nous cherchons à toucher le sens kinesthésique des enfants, une transmission des corps, de l'environnement vers leur propre expérience de corps; comme une onde qui se propage. Ils sentent, ressentent et développent leur propre imaginaire autour des mouvements, des transformations.

En musique

Des notes électroniques

Comme des gouttes d'eau

Dans l'espace scénique

Un paysage sonore

L'idée de cycle et de rondeur renforce l'idée du musicien d'englober tout l'espace et les enfants dans ses compositions. On retrouve aussi cette circularité dans l'occupation

scénique du musicien, dans ses déplacements. Les instruments de musique ne sont pas amplifiés pour attirer l'écoute des enfants dans les différents espaces qu'offre la scénographie (derrière le cadre en fond de scène, sur un côté, en déambulation sur l'espace scénique). C'est l'occasion pour eux de faire correspondre le son à l'instrument ou à la personne du musicien ou encore le deviner comme une entité à part entière.

Ils expérimentent ces correspondances entre le son et leurs propres actions dans la deuxième partie du spectacle. On y ajoute un élément en plus car ces instruments leur permettent aussi de peindre, et de créer leur lien entre ces deux médias.

En danse

Une masse souple

Un corps matière

Une énergie propre

En peinture

De la gouache

Du relief sur la toile

Des traces

La matière de la peinture (sa consistance, ses déplacements sur la toile, les techniques pour la déplacer), comme élément à part entière, nous a guidé et nous a amené à ré-interroger le corps et ses mouvements.

L'importance de la matière

Utiliser le tangible pour jouer avec l'impalpable



Cette approche fait référence au travail Le projet de la matière d'Odile Duboc, 1980.

Elle place des danseurs dans des situations à la recherche d'un mouvement en résonance avec les éléments air, eau, feu.

« L'eau est un abandon mouvant au sol qui emporte le corps dans un écoulement non régulier; l'air est un désir d'envol éprouvant qui suppose une apnée supérieure et risque d'immobiliser le corps; le feu crépite de manière arythmique, met les corps en tension par saccades ou secousses brèves, le mouvement jaillit »

Les consistances de la peinture et des corps de la danseuse se donne à voir en trois dimensions. Elles modifient l'espace par leurs passages. La gravité est d'abord explorée de manière conduite, dans des mouvements lents. Puis la contemplation de la coulure sur la toile verticale est mis en lien à l'urgence de la danseuse à la déployer, à l'étaler pour s'approprier petit à petit l'oeuvre qui se crée. La projection de la peinture sur la toile renforce le côté aléatoire de la composition et nous renvoie toujours à l'énergie qui s'en dégage plus qu'au résultat qui s'inscrit sur la toile.

Dans l'utilisation des accessoires, la danseuse se laisse guider par l'accessoire autant qu'elle agit sur la peinture avec lui. Son utilisation conditionne le mouvement et l'exploration mais il est aussi abandonné pour laisser la liberté au mouvement de se transformer et de s'amplifier avant de s'éteindre.

Par exemple, avec le jaune, la danseuse explore l'idée du « dripping » de Jakson Pollock avec le pinceau et regarde les gouttes s'envoler/retomber alors que son corps est en suspension avant de se relacher et entrer dans un rebond avec la répétition des mouvements. La séquence de mouvements s'articule alors sur ces trois éléments (mouvement du bras avec le pinceau/suspension/rebond) et elle se décline suivant une temporalité, un rythme et des amplitudes changeant l'intention, le lien au public et à l'espace.

La chorégraphie est organisée comme une suite de ces séquences perméables entre elles mais qui se suivent et ont leur propre développement. C'est à chaque fois, une qualité de mouvement, une relation à la gravité spécifique et une intention de lien avec les éléments extérieurs (son, public, accessoires, images) qui se déclinent.





🌀 Le spectacle suit une trame écrite. Du bleu, vers le jaune, puis au rouge, chaque couleur a ses intentions et ses nuances même si on voyage dedans et on se laisse porter.

Nous avons fait le choix de ne pas raconter d'histoire mais de faire un voyage sensoriel qui s'appuie sur des événements :

la rencontre des interprètes, la découverte d'un accessoire, d'une couleur.

Nous nous plaçons dans une relation passive-active lors de ces événements, au service des gestes, des intentions, dans l'humeur des enfants, nous nous laissons guider sans perdre le contrôle.



Propos du chef d'orchestre Sergiu Celibidache, tirés d'un documentaire réalisé par Jan Schmidt-Garre en 2005

« Il ne suffit pas de savoir où poser les doigts sur un instrument (...) On est à la fois actif et passif, on ne cherche rien, on laisse seulement le miracle se produire (...). C'est une chose indéfinissable, on ne peut rien faire d'autre que la laisser se produire, ou la laisser venir. On essaie juste d'empêcher ce qui pourrait y faire obstacle ».

Pour renforcer le lien et l'instant

L'absence de narration

Lors de la deuxième partie du spectacle-atelier, quand les enfants arrivent, nous verbalisons les associations pour leur donner un cadre contenant. Il est là comme un support à l'exploration mais il n'est pas figé et il est là pour leur laisser aussi la liberté de jouer avec sur l'instant. Ils se retrouvent dans la même situation que les artistes où leurs choix peuvent être délibérés ou bien venir à eux.

Nous faisons confiance à leurs mémoires visuelles, corporelles et auditives pour se nourrir de ce qu'ils ont vécu pendant le spectacle et nous les laissons explorer les associations possibles entre les arts, renvoyant au phénomène de la synesthésie (terme qui désigne l'interaction subjective entre les cinq sens de l'être humain : ici la vue, l'ouïe, le mouvement).

Nous créons le contexte pour que la mise en lien des médias se fasse. Au vue de l'âge des enfants, leur capacité à orienter leur attention, leur concentration varient et la conscience qu'ils vont avoir de cette expérience aussi. La force de l'action et leur participation sont des réels atouts à ces âges, sans pour autant attendre des résultats précis ou une maîtrise de leurs actions.



La scénographie matérialise le partage de l'espace scénique entre les artistes et les enfants. La danseuse laisse la trace de ses mouvements et des évènements sur une toile verticale mais elle la déplace et l'abaisse pour dérouler ensuite un feuille de papier à l'horizontale où les enfants viendront peindre.

À travers ces déplacements et l'entrée des enfants sur la scène, nous renforçons la tombée du 4^e mur, dans une vision du théâtre classique, qui pour nous était déjà inscrite. L'enfant est aussi mis face à ses choix, à sa relation à l'environnement et au groupe. Dans l'idée de les inclure dans le spectacle et l'acte créatif, il s'agit alors pour les enfants de découvrir différents rôles présents dans le spectacle : le spectateur, l'acteur ou le créateur.

Le spectateur se laisse porter par ce qu'il découvre, regarde, écoute, sent, ressent.

L'acteur est dans l'action, il fait des choix sur l'instant

Le créateur observe, imagine et verbalise.

Dans tous ces rôles, nous donnons l'importance au Je : la perception du moment par l'enfant; la sensation de ce qui est juste ou nécessaire dans l'instant. Grâce à leur action, à l'exploration des accessoires, de la matière peinture, du mouvement; ils passent de la perception intuitive à une perception plus objective. Le fait de passer par ces différents rôles nous semblent renforcer cette idée.

Nous leur donnons aussi la possibilité de regarder et verbaliser à la fin sur l'oeuvre finale composée ensemble sur le papier. Même si ils sont trop jeunes pour aller dans une pensée abstraite, c'est l'occasion de l'approcher et de porter son attention sur un élément choisi, en éliminant les autres et de commencer à classer suivant divers critères, les leurs.

Lors de ce moment, notre rôle et celui des professeurs est de les guider et faire qu'ils aient tous la possibilité de s'écouter et de participer et de se sentir un groupe en création.

De la verticale à l'horizontale

Pour renforcer l'entrée des enfants sur scène

À partir de 4 ans

DéMuDan

Spectacle-Atelier



À partir de 4 ans

DéMuDan

Spectacle-Atelier



Distribution

Création et interprétation

Delphine Maurel et Ricardo Depine

Regard extérieur

Marielle Morales

Aide à la scénographie

Sylvain Formatche et Grégory De Schatzen

Création lumière

Rodolphe Maquet

Création teaser et prises d'images vidéos

Sara Sampelayo

Prise d'images vidéos

Jaoquin Breton

Design graphique

Mmonokl

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, dans le cadre de « Un futur pour la Culture 1 et 2 »; Pierre de Lune asbl, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles; la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek; le Centre Culturel de Jette; See U; l'Asbl KWA!/Jam in Jette; L'escalpe du Nord/Anderlecht; La Bissectine de Woluwé; La Roseraie - espace cré-action.

MERCI
aux enfants pour leurs enthousiasmes
et leurs sincérités lors de nos propositions

MERCI
aux professeurs pour leurs présences
et leurs accompagnements

MERCI
aux partenaires pour leur confiance

MERCI
aux amis artistes pour leurs réflexions
et leurs soutiens

MERCI
aux relecteurs de ce dossier qui se reconnaîtront



